

“ avec l'indulgence et le zèle d'un bon frère, et les pressant  
 “ d'intercéder pour eux. Ce même battement est l'incessant appel  
 “ que j'adresse miséricordieusement aux pécheurs eux-mêmes,  
 “ avec un indicible désir de les voir revenir à moi, qui ne me  
 “ lasse pas de les attendre.

“ Par le second battement, je dis continuellement à mon  
 “ Père combien je me félicite d'avoir donné mon sang pour ra-  
 “ cheter tant de justes, dans le cœur desquels je goûte des joies  
 “ sans nombre. J'invite la cour céleste à admirer avec moi la vie  
 “ de ces âmes parfaites et à rendre grâces à Dieu, pour tous les  
 “ biens qu'il leur a déjà donnés, ou qu'il leur prépare. Enfin ce  
 “ battement de mon cœur est l'entretien habituel et familier que  
 “ j'ai avec les justes, soit pour leur témoigner délicieusement  
 “ mon amour, soit pour les reprendre de leurs fautes, et les faire  
 “ progresser de jour en jour, d'heure en heure.

“ Aucune occupation extérieure, aucune distraction de la  
 “ vue, de l'ouïe, n'interrompt les battements du cœur de l'homme;  
 “ ainsi le gouvernement providentiel de l'univers ne saurait,  
 “ jusqu'à la fin des siècles, arrêter, interrompre, ralentir, même  
 “ pour un instant, ces deux battements de mon Cœur.”

Un jour, tenant son divin Cœur dans ses mains, Jésus le présenta à Ste. Gertrude, et lui dit : *Vois mon*  
 “ très-doux Cœur, l'harmonieux instrument dont les accords ra-  
 “ vissent la Trinité sainte ! Je te le donne ; et comme un servi-  
 “ teur fidèle et empressé, il sera à tes ordres, pour suppléer à tes  
 “ impuissances. Use de mon Cœur ; et les autres charmeront le  
 “ regard et l'oreille de Dieu.”

Gertrude vécut ainsi d'amour, de tendresse, de sa-  
 crifices dans le Sacré-Cœur de son Dieu, jusqu'à son der-  
 nier soupir. Au moment de son agonie, le 17 novembre  
 1292, la Sœur à qui la sainte Abbesse avait dicté son li-  
 vre, vit Notre-Seigneur arriver près de la mourante. Le  
 visage du Sauveur était rayonnant de joie ; à sa droite se  
 tenait la Bienheureuse Vierge ; à sa gauche, l'Apôtre  
 bien-aimé, St. Jean. Autour d'eux se groupait une multi-  
 tude d'AnGES, de Vierges, de Saints.

Près du lit de la sainte mourante, on lisait l'Évangile  
 de la Passion. A ces mots : “ *Il inclina la tête et rendit l'es-*  
 “ *prit,*” Jésus se pencha vers Gertrude ; de ses deux mains  
 il entr'ouvrit son propre Cœur, et en épancha les flam-  
 mes dans l'âme de la Bienheureuse.

Quelques instants avant qu'elle expirât, Jésus lui  
 dit avec amour : “ *Enfin, il est venu le moment de donner à*  
 “ *ton âme le baiser qui doit l'unir à moi ! Enfin, mon Cœur*  
 “ *pourra te présenter à mon Père céleste !* ”